

SOINS MATERNELS ET PROTECTION CONTRE COVID 19

UNFPA BURUNDI

*INFORMATION  
SUR LES REALISATIONS  
DE UNFPA ET DE SES  
PARTENAIRES AU BURUNDI*



ASSURER LES DROITS ET  
LES CHOIX POUR TOUS

Bulletin Trimestriel Avril - Juin 2020

*créer un monde où chaque grossesse est souhaitée, chaque  
accouchement est sécurisé et le potentiel de chaque jeune est réalisé.*

# SOMMAIRE

**1** Don d'équipements par UNFPA aux sages-femmes pour une meilleure qualité de soins maternels et protection contre Covid 19

**2** Inondations à Gatumba, UNFPA s'active pour la dignité des femmes et filles déplacées dans le site de Kinyinya II

**3** Les sages-femmes, renforcés pour une bonne intervention en situation d'urgence

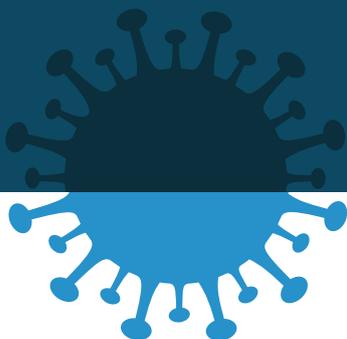
**4** Une meilleure compréhension des adolescents et jeunes, de meilleurs services à leur offrir

**5** La création de la demande en Planification Familiale, une priorité à Rumonge

**6** De la violence à la compréhension, des couples se réconcilient... !

**7** Dissémination du rapport des projections démographiques du Burundi 2010-2050

**8** Prévention par UNFPA des Violences basées sur le genre à travers des volontaires communautaires à Cankuzo



[burundi.unfpa.org](http://burundi.unfpa.org)



[facebook.com/unfpaburundiCO](https://facebook.com/unfpaburundiCO)

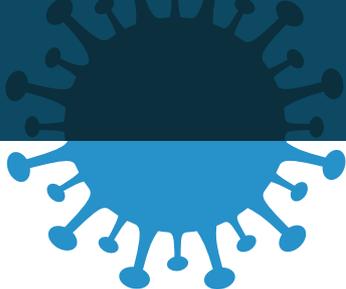


[twitter.com/unfpaburundi](https://twitter.com/unfpaburundi)



[youtube.com/user/unfpabi](https://youtube.com/user/unfpabi)

# 1 DON D'EQUIPEMENTS PAR UNFPA AUX SAGES-FEMMES POUR UNE MEILLEURE QUALITE DE SOINS MATERNELS ET PROTECTION CONTRE COVID 19



Le mardi 2 juin 2020, UNFPA, le Fonds des Nations Unies pour la Population a octroyé un don à l'ABUSAFE, Association burundaise des Sages-Femmes d'Etat ; un don qui consiste en équipement

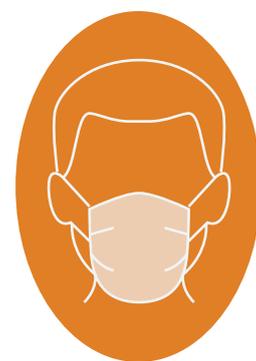
de protection individuelle et en Kits Santé de la Reproduction. Ce don vient contribuer à améliorer la qualité des services de la santé de la reproduction et néonataux mais aussi à la prévention contre Covid 19.

Selon **Dr Richmond Tiemoko**, Représentant Résident de l'UNFPA au Burundi, ceci est une façon de célébrer les sages-femmes surtout que l'année 2020 leur a été internationalement dédiée.

“ Comme 2020 est une année dédiée aux sages-femmes, nous avons jugé bon de les célébrer parce que chaque jour elles sont en activité dans les maternités. C'est important alors pour nous de les appuyer et de les célébrer.

Pour **Bernadette Nkanira**, présidente de l'ABUSAFE, ce don leur parvient à point nommé :

“ Ceci est un grand geste qui nous encourage à assurer la qualité de nos services. Notre association organise des séances de mentorat à travers le PNSR et appuyé par UNFPA. Cela se passe dans les structures de santé où on leur apprend toutes les précautions à prendre afin que chaque grossesse arrive à bon terme, on les forme aussi sur les dispositifs minimum d'urgence, sans oublier la lutte contre les violences sexuelles et la prévention du covid-19, s'exprime-t-elle.





Un staff de UNFPA entrain de montrer le contenu offert des kits santé reproduction et équipement de protection individuelle Covid 19

De son côté, le directeur du Programme National de la Santé de la Reproduction, **Dr Ananie NDA-CAYISABA**, a apprécié l'octroi de ce don qui va être utilisée dans les structures sanitaires et a lancé un appel aux femmes enceintes de toujours faire leurs consultations prénatales dans les structures les plus proches pour le suivi de leur grossesse et pour un accouchement sain. Il a également rappelé l'importance de la planification familiale pour la bonne santé de la femme et l'épanouissement des familles.



Après cette remise aux sages-femmes réunis au sein de l'ABUSAFE, cette association a procédé par la suite à la distribution de ce don offert par UNFPA aux différentes structures sanitaires ciblées : il s'agit de la Clinique Prince Louis Rwagasore, et 2 centres de santé de la Commune Mutumbuzi en province de Bujumbura, à savoir le centre de santé de Rukaramu et le centre de santé de Gatumba. Les responsables de ces structures sanitaires ont tous partagé leur joie et satisfaction après la réception de ce don indiquant combien il leur sera très utile.



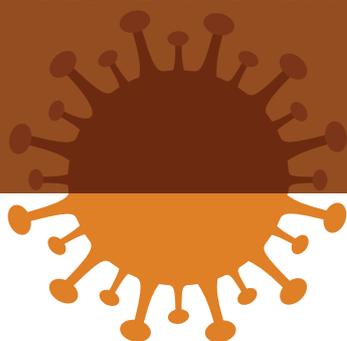
**Dr Bonith Havyarimana**, Directeur de la Clinique Prince Louis Rwagasore, a partagé sa satisfaction. D'après lui, l'aide contribuera davantage au renforcement de la prévention du personnel et des patients en salle d'accouchement contre Covid 19.

Le même sentiment est partagé par **Dr Jean Paul Ndayisaba**, chef de district Isare surtout que les 2 centres de santé appuyés reçoivent plus que prévues plusieurs femmes déplacées internes suite aux inondations qui ont tout saccagé et détruit à Gatumba.

Pour **Dr Richmond Tiemoko** Représentant Résident de UNFPA, l'année 2020 dédiée aux sages-femmes coïncide malheureusement avec la période de pandémie Covid-19 ; mais que ce soit en pandémie ou pas, les femmes continuent d'accoucher, les familles continuent d'accueillir des nouveau-nés. Ce don pourra certainement contribuer à assurer la protection du personnel médical et en particulier les sages-femmes qui sont toujours au front aux côtés des femmes enceintes.



## 2 INONDATIONS A GATUMBA, UNFPA S'ACTIVE POUR LA DIGNITE DES FEMMES ET FILLES DEPLACEES DANS LE SITE DE KINYINYA II



Chantal Mukeshimana, est une femme mariée de 19 ans qui est à terme de sa première grossesse. Elle sentait la peur au ventre après avoir tout perdu suite aux inondations qui ne cessent de causer des dégâts matériels

et humains à Gatumba. Mais grâce à UNFPA Burundi, elle retrouve son sourire, mieux encore, elle retrouve de l'espoir :

“ J'ai tout perdu, et à tout moment je peux accoucher. J'étais tellement angoissée à l'idée d'accoucher alors que je n'avais absolument plus rien, même pas le minimum pour aller accoucher. Et voilà que vous êtes là, J'en ai les larmes aux yeux,

s'exprime-t-elle, larmes aux yeux.





*J'étais angoissée à l'idée d'accoucher n'ayant plus rien...",*

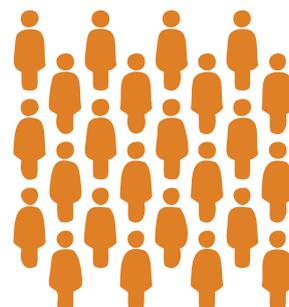
témoigne **Chantal Mukeshimana.**

Chantal Mukeshimana fait partie des 189 femmes et filles en âge de procréer, déplacées sur le site Kinyinya II et assistées par UNFPA afin de répondre à leurs besoins les plus élémentaires pour préserver leur dignité. Des kits de dignité leur ont été offerts ce mercredi 06 Mai 2020, et cette opération de distribution des kits a été faite en partenariat avec les volontaires de la Croix-Rouge appuyés par les acteurs du sous-secteur VBG présents sur le site dont OIM, IRC, Social Action for Development (SAD) et l'association communautaire pour la promotion et protection des Droits de l'Homme(ACPDH).

Cela, suite aux pluies torrentielles qui se sont abattues sur la zone de Gatumba, en commune de Mutimbuzi de la province de Bujumbura (ouest du Burundi). Les collines de Gatumba ont en effet été, ces deux derniers mois, victimes de la forte montée des eaux de la rivière de la Rusizi.

Le premier épisode s'est produit dans la nuit du 19 au 20 avril 2020, occasionnant la première grande vague des personnes déplacées dont les plus vulnérables durent être installées dans le site de Kinyinya II. On dénombre environ 185 ménages installés. La deuxième vague s'est observée après la montée des eaux dans la nuit du 30 avril au 1er mai 2020. Cette épisode a été la plus grave et a anéanti tous les espoirs de la population de Gatumba dont la situation était déjà fragile et précaire.

## 189 FEMMES ET FILLES



DEPLACES



Suite à cette situation plus de 10,000 ménages se sont retrouvés en déplacement. Ainsi l'assistance de UNFPA en collaboration avec ses partenaires ne pouvaient mieux tomber. Elle ne comble pas tous les besoins mais suscite un autre sentiment, un sentiment d'un nouvel espoir comme le témoigne **Yvette Kwizera**, une jeune maman de 21 ans:

*Avec la destruction de nos maisons et la perte de tout ce que l'on avait je ne sais pas décrire dans quel état d'esprit nous sommes. A des moments on a des envies suicidaires, se sentant submergé par la peur du lendemain et la conviction qu'on ne peut pas y survivre. Je me regardais avec mon enfant et mon mari et ne croyais plus à un meilleur lendemain,*

partage Yvette avec plein d'émotions. Elle renchérit :

*Avec cet appui de UNFPA et ses partenaires, je sens mon cœur se réconcilier avec Dieu. Ce don ne va pas répondre à tous nos besoins, mais au moins cela suscite plus de chose en moi, je sens mon cœur ressuscité découvrant qu'il y'a des bienfaiteurs qui sont en train de réfléchir à notre bien être sans qu'ils ne nous connaissent. Merci de penser jusqu'à nos besoins les plus intimes et élémentaires, Dieu vous le revaudra,*

fini Yvette Kwizera, avec son enfant de 1 an au dos. De son côté, Séraphine Nzeyimana, 17 ans, se dit aussi touchée par le don qui lui a été offert. Elle indique être contente que pendant ses menstruations elle ne sera pas couverte de honte et que même la lampe solaire reçu l'aidera à pouvoir réviser ses cours la nuit sans oublier le pagne et la pommade qu'elle pourra partager avec sa grand-mère qui est sa tutrice.

Pendant la même séance de remise de kits de dignité, une sensibilisation a été menée sur les mesures de prévention contre le COVID-19 et contre les violences basées sur le genre (VBG) mais également sur les services VBG disponibles offerts par la Croix-Rouge et l'ACPDH.



10,000 MENAGES SE SONT  
RETROUVES EN DEPLACEMENT

#### PREVENTION CONTRE COVID-19



Il est à préciser que des évaluations rapides des besoins avaient été conduites par les acteurs humanitaires qui ont identifié plusieurs besoins dont les vivres, abris, kits de cuisine, charbon de bois, Kits d'hygiènes, accès à des dispositifs d'hygiène, eau et assainissement, accès aux soins de santé et accès aux services de protection.

Les risques d'exposition aux violences basées sur le genre avaient été répertoriés pendant les groupes de discussions. Ainsi, UNFPA avec d'autres parties prenantes présents sur les sites de déplacement assurent que les femmes et filles accèdent aux services de prise en charge et aux informations nécessaires sur les services disponibles. Des tentes sont également en train d'être installées pour établir des espaces sûrs pour les femmes et les filles. Ces espaces serviront de points d'entrée pour fournir des services de prise en charge psychosociale et gestion de cas y compris à travers des cellules mobiles d'écoute et d'orientation des survivants des VBG.



*Séance de sensibilisation à lutte contre le Covid 19 et les violences basées sur le genre.*

### 3 LES SAGES-FEMMES, RENFORCÉS POUR UNE BONNE INTERVENTION EN SITUATION D'URGENCE



Le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) a organisé, en collaboration avec le Ministère de la Santé Publique et de la Lutte contre le Sida ainsi que l'Association Burundaise des Sages-Femmes du Burundi (ABUSAFE), un

atelier de renforcement de capacités à l'endroit de 54 sages-femmes travaillant dans les maternités en réseau SONU (soins obstétricaux et néonataux d'urgence). Ce renforcement de capacités organisé du 22 au 26 Juin 2020 s'est focalisé sur le dispositif minimum d'urgence (DMU) pour la santé de la reproduction en situation humanitaire et sur la prévention contre la pandémie Covid 19.



Ladite formation des sages-femmes visait à renforcer leurs capacités sur le nouveau manuel de formation scindé en 05 modules afin de contribuer à la réduction de la surmortalité et surmorbidity maternelle et néonatale, la transmission du VIH/Sida et la prise en charge des cas de violences sexuelles et prévention du COVID-19.

**Dr Richmond Tiémoko**, Représentant Résident de l'UNFPA a rappelé à travers son allocution que plus de 75% des populations touchées par les crises humanitaires et les catastrophes naturelles sont les jeunes et les femmes, dont celles enceintes.



“

*Compte tenu de leur vulnérabilité, elles doivent non seulement être suivies, mais aussi secourues avec toute l'urgence et soins qui s'imposent,*

a-t-il indiqué. En outre, la santé reproductive des femmes est une question des droits de l'homme qui doit faire partie intégrante des domaines d'intervention durant les crises ; surtout que les récents chiffres montrent que parmi les déplacés internes, les réfugiés, les femmes tout comme les enfants sont nombreux et les plus exposés pendant les périodes de pandémie, à l'instar de l'actuelle pandémie de covid-19.

De son côté, Dr Chloé Ndayikunda, Directrice Générale des services de santé au sein du Ministère de tutelle a renchéri en indiquant qu'avec les conséquences humanitaires, des aléas climatiques au Burundi sont de plus en plus alarmantes et plus particulièrement durant la saison des pluies avec une aggravation de la vulnérabilité des populations déplacées. Ces personnes ont besoin des biens de première nécessité et d'un accès aux services sociaux de base et de protection pour améliorer leur condition de vie. Pour elle, la réponse humanitaire est problématique à cause du manque de préparation des prestataires de soin ; d'où l'importance de cette formation leur consacré.

Quant aux participants, ils ont trouvé ce renforcement de capacités plus que nécessaire. Dismas Manyoni sage-femme au sein de l'hôpital de district de Fota en province de Mwaro a indiqué avoir appris plusieurs choses qui lui seront très bénéfiques.

“

Je me sens mieux outillés pour travailler et agir spontanément en période d'urgence humanitaire. En même temps je peux beaucoup mieux servir à la prévention contre la Covid 19,

témoigne-t-il.



*Dismas Manyoni entrain de partager son témoignage*



*Je me sens plus consciente que la situation d'urgence nécessite qu'on quitte rapidement nos bureaux pour aller assister nos bénéficiaires »,*

témoigne **Francine Ndayikunda**

De son côté, **Francine Ndayikunda** travaillant au sein de l'ABUBEF, elle indique avoir pris conscience qu'en situation humanitaire ou d'urgence ils peuvent se déployer pour aller offrir les services de planification familiale sur place à leurs patients au lieu d'attendre comme d'habitude à ce qu'ils viennent vers eux.

“

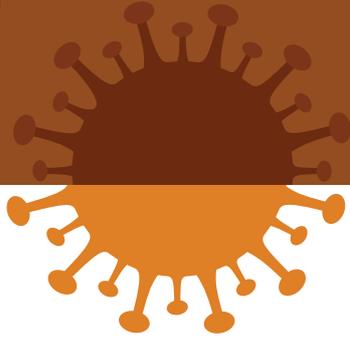
*Je vais relayer au sein de l'ABUBEF les informations reçues dans cette formation partageant à mes collègues l'importance de s'équiper conséquemment pour que si une urgence humanitaire les surprend, ils soient aptes à aller assister ces personnes en situation d'urgence.*

Des travaux en groupes pour permettre plus de discussions et d'échanges ont aussi été effectués pour que les participants discutent sur leurs propres réalités et défis de terrains, ainsi que les solutions adéquates.

Il est à préciser que les connaissances acquises lors de cette formation vont contribuer à améliorer les compétences des sages-femmes dans l'intégration de la santé sexuelle et reproductive ainsi que la planification familiale dans les différentes phases de la réponse à une situation d'urgence quelconque.

# 4

## UNE MEILLEURE COMPREHENSION DES ADOLESCENTS ET JEUNES, DE MEILLEURS SERVICES A LEUR OFFRIR



“ J’ai appris à mieux comprendre les adolescents et jeunes en les accueillant sans les juger,

témoigne **Claudine Nzeyimana**, infirmière au

centre de santé ami des jeunes de Mutakura. Elle fait partie de 90 prestataires travaillant dans 6 centres de santé amis de jeunes dont les capacités ont été renforcées par UNFPA en partenariat avec le Programme National de Santé de la Reproduction (PNSR), et à travers le programme conjoint Menyumenyeshye. Ceci intervient dans le cadre d’une approche globale communautaire et largement inclusif.

Ces centres de santé amis des jeunes dont les prestataires de santé ont été formés du 21 au 24 Avril 2020 sont ceux de Mutakura et Kamenge en Mairie de Bujumbura ; ceux de Gashikanwa et Buye en province de Ngozi et ceux de Rusengo et Gisuru en province de Ruyigi.

Ces prestataires des centres de santé, titulaires, infirmiers, gardiens de jour et de nuit, vendeurs en pharmacie, les aides-soignants et les autres employés des Centre de Santé amis de jeunes ont appris à recevoir l’adolescent et le jeune comme tout autre patient qui désire avoir un service sans y porter de jugement. Ils ont bénéficié du renforcement des capacités sur tout le paquet de services de santé sexuelle y compris la communication et l’organisation des services des espaces pour jeunes déjà équipés. Ils ont en même temps compris qu’ils auront à impliquer massivement les jeunes en collaborant étroitement avec un jeune volontaire de la communauté.

Claudine Nzeyimana a continué à exprimer sa satisfaction :

“ Je ne saurais comment remercier UNFPA pour cette formation reçue, la médecine évolue du jour au lendemain nous avons toujours besoin d’une mise à jour. Une manière de mieux communiquer avec les adolescents et jeunes nous a été partagée dans le but de gagner leur confiance. Et pour y arriver, il faut que nos centres de santé amis de jeunes soient des espaces conviviaux et attractifs pour les filles comme les garçons ».

Quant à **Christophe Niyibizi**, il a indiqué se sentir maintenant à l'aise et désormais bien outillé pour bien orienter les adolescents et jeunes aux services demandés en répondant bien correctement aux questions qu'ils posent.

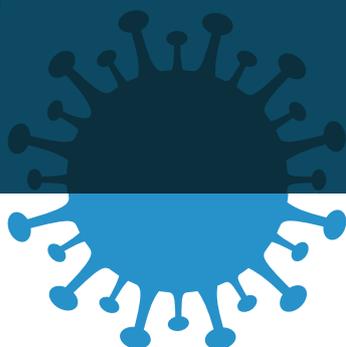
Il dit être désormais bien disposé à causer avec eux en toute confiance sans jugement. Il en a profité pour lancer un appel à tous les parents à encourager leurs enfants à souvent fréquenter les centres de santé amis de jeunes pour lutter contre les rumeurs, les maladies sexuellement transmissibles et pour avoir les informations correctes sur leur santé sexuelle reproductive.

Il est à rappeler que le manuel de formation des prestataires de santé a été révisé et mis à jour l'année 2019 avec l'appui de UNFPA principalement et les autres intervenants en Santé Sexuelle Reproductive des Adolescents et Jeunes.



**Christophe Niyibizi**  
*a profité pour lancer un appel à tous les parents à encourager leurs enfants à souvent fréquenter les centres de santé*

## 5 LA CREATION DE LA DEMANDE EN PLANIFICATION FAMILIALE, UNE PRIORITE A RUMONGE



Du 15 au 19 Juin 2020, 25 techniciens de promotion de la santé de la province de Rumonge ont eu un renforcement de capacités sur la création de la demande en Planification Familiale en province de Rumonge. Pendant ce renforcement de capacités organisé par UNFPA en collaboration avec

Ministère en charge de la Santé à travers son bureau provincial de la santé à Rumonge, il a été question de voir avec les techniciens de promotion de santé, l'état des lieux de la demande en Planification Familiale des différentes structures sanitaires dont ils sont provenus.

Après échange de résultats et d'expériences des différentes formations sanitaires, ces techniciens de promotion de la santé ont eu à échanger sur les différentes méthodes contraceptives, comment elles sont utilisées, leurs différents effets secondaires et comment les traiter. En outre, ils ont été renforcés sur la communication autour de



la planification familiale sans oublier d'échanger sur la dissipation des rumeurs.

Ce renforcement de capacités a été très bénéfique selon le formateur Justin Mutabazi, qui est superviseur au sein du bureau provincial de la santé à Rumonge. Il indique qu'auparavant, tous les techniciens de promotion de la santé ne s'impliquaient pas de la même manière à la promotion de la planification familiale, certains étant même moins outillés. « Ces techniciens de promotion de la santé ont été formés pour qu'ils soient aptes à sensibiliser la population afin qu'il y ait création de plus de demande de services de Santé de la Reproduction et planification familiale. Malgré les barrières culturelles ou religieuses, je me permets d'espérer qu'après ce renforcement de capacité et avec l'implication des formés, il y'aura plus de résultats », indique-t-il.



PROMOTION DE LA  
PLANIFICATION FAMILIALE



*Justin Mutabazi, formateur et superviseur au sein du bureau provincial de la santé à Rumonge*

Alexandre Nduwayo est l'un des techniciens de promotion de la santé formés. Il témoigne avoir gagné beaucoup de chose durant cette semaine :

“

*J'ai acquis plusieurs connaissances sur la sensibilisation efficace aux couples sur l'importance de la planification familiale. Mais mieux encore, je pensais que je n'avais qu'à sensibiliser ceux qui viennent vers nous dans les structures sanitaires. Mais durant cette formation, on a été informé que nous avons aussi à aller vers ces familles dans la communauté.*

A Alexandre Nduwayo d'ajouter qu'ils ont appris que beaucoup de femmes ne sont pas soutenues par leurs maris et ne peuvent jouir de leur droit à la santé de la reproduction. D'où il indique avoir compris et appris qu'il faut aussi sensibiliser les hommes et les leaders communautaires afin que la demande soit accrue que les femmes soient mieux comprises et soutenues par leurs maris.

Quant à **Marie Rose Nakeza**, elle indique avoir été très ravie par ces renforcements de capacités surtout qu'elle est nouvelle dans ses fonctions. Elle indique avoir mieux compris le rôle qu'elle a à jouer dans son travail de tous les jours. Cet atelier de formation ne pouvait pas mieux tomber pour elle.

“

*« Cela fait presque 2 mois que je suis entrée dans ces fonctions, j'ai énormément gagné. Après cette formation j'ai pris conscience qu'il faut que je parle de l'importance de la planification familiale à toutes ces femmes qui viennent dans les autres services comme la vaccination, la nutrition, la consultation prénatale. J'ai compris l'importance de l'intégration de la Planification familiale dans les autres services. Je suis plus outillée que je ne vais même pas hésiter d'en parler à qui nous consulte et même dans la communauté,*

*partage-t-elle*



“

*J'ai compris l'importance de l'intégration de la Planification Familiale dans tous les services des formations sanitaires. Je suis plus outillée, je n'hésiterai pas de sensibiliser,*

témoigne **Marie Rose Nakeza**



PROMOTION  
DE LA SANTE

Durant cette formation, ces techniciens de la promotion de la santé ont eu l'occasion d'élaborer ensemble une feuille de route des actions continues à mener pour la création de la demande en planification familiale qu'ils évalueront trimestriellement selon le superviseur **Justin Mutabazi**. Une occasion d'évaluer si les engagements faits durant ce renforcement de capacités sont en train d'être concrétisés.

Ce renforcement de capacités a touché aussi la notion de la prévention de la pandémie Covid 19. En effet, ces 25 techniciens de la promotion de la santé ont échangé sur les mesures préventives déjà évoquées par le Ministère de la santé Publique et de la lutte contre le Sida. Ils ont discuté également sur des stratégies à faire pour éviter la propagation de cette pandémie durant la continuité des services de santé de la reproduction afin de se protéger et protéger leurs patients.

Précisons qu'en plus de ces 25 techniciens de la promotion de la santé, 25 agents de santé communautaires ont suivi la même formation avec la même matière, la semaine du 08 au 12 juin 2020. Ainsi les deux groupes travailleront de pairs dans l'objectif de créer plus de demande en planification familiale dans la province de Rumonge.



## 25 TECHNICIENS

*de la promotion de la santé,*

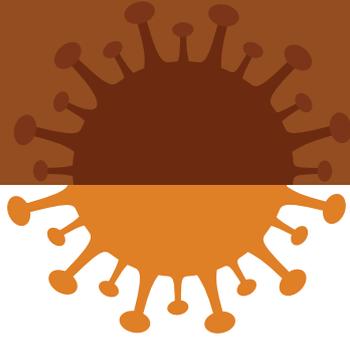
&

## 25 AGENTS DE SANTE

*communautaires ont suivi la même formation avec la même matière*

## 6

## DE LA VIOLENCE A LA COMPREHENSION, DES COUPLES SE RECONCILIENT... !



“

*Dans mon cœur je me suis senti tellement fautif qu'à mon réveil je me suis excusé auprès de ma femme,*

témoigne

**Etienne**

**Nahigombeye** dont le couple fait partie des 15 couples du village intégré de Mayengo (province de Rumonge).

Ces couples ont suivi du 15 au 19 Juin 2020 un renforcement de capacités sur le genre ainsi que la prévention et la prise en charge des violences sexuelles basées sur le genre. Ce renforcement de capacité a été organisé par UNFPA, en collaboration avec le Ministère des Droits de la Personne Humaine des Affaires Sociales et du Genre, dans le cadre du projet conjoint d'appui à la cohésion sociale à travers le village rural intégré de Mayengo.

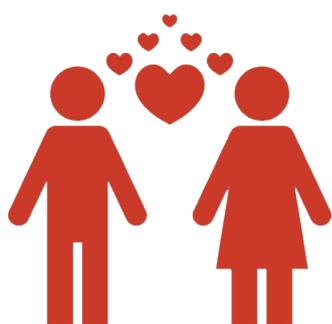
Selon Etienne Nahigombeye, il y'a certains mauvais comportements d'hommes, qui sont issus du manque d'informations nécessaires.

“

*Personnellement, je pensais que le rôle de la femme est de faire tous les travaux ménagers et les travaux champêtres que je la voyais toujours faire sans penser que je pouvais l'aider. Pour moi, je cherchais juste l'argent pour manger. Pour une somme de 10 mille francs par exemple, je lui donnais juste 2000 mille francs maximum pour préparer à manger. Avec tout le reste, j'allais boire de l'alcool avec des amis jusqu'à très tard la nuit. A mon retour, je l'agressais violemment, la traitant même de tous les noms, en colère de ne pas trouver à manger car elle me disait qu'elle avait préparé juste pour les enfants à cause de peu de moyens que j'avais laissé. Plusieurs fois, je ne laissais rien à la maison, pourtant, je continuais à la maltraiter et trouvais quand même de l'argent pour aller boire. indique-t-il.*



*Etienne Nahigombeye, entrain de partager son témoignage*



**UN NOUVEAU DÉPART**

A lui d'ajouter que ce renforcement de capacités lui a ouvert les yeux.

En effet, avec les témoignages partagés par d'autres couples, et les échanges qu'ils ont eu, il a réalisé qu'il pouvait devenir une meilleure personne : un mari et un père dont sa famille sera fière. Ce renforcement de capacités a permis à son couple de discuter sur ce qui n'allait pas, et que cela lui a permis avec sa femme de se réconcilier et se sont promis de faire un nouveau départ.

Parmi les 15 couples du village intégré de Mayengo qui ont suivi cette séance de sensibilisation durant toute la semaine, certains sont modèles et d'autres sont des couples à problèmes liés aux violences sexuelles et basées sur le genre.

C'était une occasion de former ces couples en matière d'égalité de genre et de lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre et apporter une réponse rapide et adéquate aux cas de ces violences enregistrées; ceci dans le cadre de susciter un changement positif de comportement chez les couples à problèmes à l'instar de celui d'Etienne.

De son côté, **Raissa Manirakiza** indique avoir également beaucoup appris. Elle témoigne que son couple s'est désormais entendu de discuter sur tout, avant toute action.

“

*On nous a appris toutes sortes de violences qui existent notamment psychologique, physique, financière, mais aussi sexuelle. Après chaque journée de formation, mon mari et moi avons chez nous des échanges récapitulatifs pour que chacun d'entre nous voit là où il faut faire des améliorations. Autre chose rassurante, c'est d'avoir appris qu'il y'a des textes qui découragent et condamnent les auteurs de violences basées sur le genre, termine-t-elle.*

Durant ces séances d'échanges, des discussions houleuses ressurgissaient au sein des participants, cherchant ensemble la solution à ce genre de violences dont ils sont tous témoins soit au sein de leur couple, soit dans la communauté, surtout qu'ils vivent ensemble dans un même village de Mayengo. En effet, ces séances étaient participatives au point où les participants trouvaient eux-mêmes des réponses à leurs défis.

**Mais à l'unanimité, ils étaient d'accord que ce ne sont pas que des femmes qui subissent ces violences, qu'il y'en a aussi qui en font subir à leurs maris.** Ils se sont entendus qu'ils allaient éclairer d'autres couples qui n'ont pas participé à cette formation afin de relayer les informations et connaissances acquises. En outre, ces 15 couples se sont engagés à être des modèles, qui devront prêcher à leurs voisins par des exemples.

*Je me suis engagé à changer, à ne plus faire souffrir ma femme, ainsi il me sera très facile d'aider les autres hommes et des amis qui ont le même comportement que le mien. Je suis sûr qu'en voyant mon changement radical, ils me suivront facilement,*  
témoigne encore Etienne Nahigombeye.

Parallèlement à cette séance de sensibilisation de ces 15 couples, 20 leaders communautaires de ce même village de Mayengo étaient également en train d'être sensibilisés sur la même matière. Ces leaders communautaires souvent au milieu de ces couples en conflits pour les réconcilier doivent aussi connaître les notions de genre et de prévention et réponse aux violences basées sur le genre. De leur côté aussi, ils ont témoigné leur satisfaction après ce renforcement de capacité.

**Estella Niragira**, est une femme qui fait partie des 20 leaders communautaires formés. Ce renforcement de capacité a été d'une grande utilité pour elle. Elle témoigne :

“

*J'ai été étonnée d'apprendre que les violences basées sur le genre ne sont pas que sexuelles et physiques. Il y'a de ces violences que les femmes subissent quotidiennement et on pense que c'est comme cela que ça doit être, du moment où l'homme ne la frappe pas. Maintenant je vais sensibiliser les femmes de mon village de ne pas se laisser traumatiser, et je vais leur dire que la loi les protège. Certaines voient leurs habits brûlés par leur mari car rentré ivre, d'autres assistent impuissamment leur mari qui amène une concubine sans pouvoir le lui empêcher et passe toute leurs journées à cuisiner pour eux et à pleurer, jusqu'à la dépression. je vais toutes leur dire que la loi les protège de toute sorte de violences qu'elles pourraient subir; car on vient de l'apprendre. Mais parallèlement, je sensibiliserai même ces femmes qui violentent leurs maris, elles sont rares, mais elles aussi, elles doivent être remises à l'ordre,*  
termine Estella Niragira.



**Jackson Hatungimana** est un jeune de 21 ans qui faisait partie des 20 leaders communautaires formés. Il indique se sentir privilégié d'avoir pris part à ce renforcement de capacité avant qu'il soit marié. Sans nul doute, il y'a des erreurs qu'il ne fera pas a-t-il indiqué. En outre, c'est une bonne occasion de sensibiliser aussi ses amis du même âge, car après une semaine, il rentre avec beaucoup de connaissance qui pourraient les aider.

Quant à **Dorothée Nintuze**, c'est une jeune fille de 23 ans. Elle rejoint Jackson en disant que c'est une chance inouïe d'avoir ce renforcement de capacité avant de se marier, maintenant elle se dit rassurée.

“ Je suis souvent témoin des violences que les femmes subissent dans les ménages. Nombreuses que j'ai vu, elles n'ont droit à rien, elles ne peuvent pas épargner l'argent, elles ne sont pas autorisées par leurs maris d'aller en association avec les autres, elles cultivent mais ne profitent pas de leurs récoltes, d'autres sont physiquement violentées, tout cela me faisait douter de me marier, peur de subir la même chose. Mais maintenant je suis rassurée car on nous a partagé les différents textes et lois qui protègent les survivants à toute sorte de violences, partage Dorothée.

Elle ajoute que ce sera une occasion de sensibiliser les autres jeunes filles de son âge en leur partageant les bons exemples qu'ils ont entendus durant le renforcement de capacités.



*Dorothée Nintuze, partageant ses impressions et sa satisfaction pendant le renforcement de capacités des leaders communautaires du village de Mayengo.*

Durant cette semaine de renforcement de capacités, à la fois les 15 couples et les 20 leaders communautaires ont eu des séances de formation sur la prévention de la pandémie Covid 19, et des violences que cela peut susciter dans un couple.

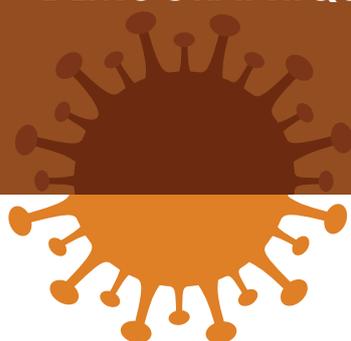
**Cyriaque Nshimirimana** a beaucoup apprécié toute la formation. Elle lui sera utile et pourra en parler aux autres. A propos de la lutte contre Covid 19, il a indiqué avoir beaucoup appris sur les signes qui sauvent. En outre, il a compris que certains couples se chamaillent parce que l'épouse a acheté le savon dans le

budget donné par le mari, d'autres parce qu'ils sont connus de tromper leurs épouses avec beaucoup d'autres femmes tout cela devient source de conflits dans le ménage.

“ *Ce n'est plus le VIH Sida uniquement qu'un mari qui trompe sa femme peut apporter dans son couple, mais il y'a ce virus dont tout le monde parle. C'est important de sensibiliser la communauté de notre village à ce propos, et je m'y suis engagé en tant que leader communautaire,*  
a partagé Cyriaque.

Précisons que le même renforcement de capacité a été donné à 10 autres couples et 30 leaders communautaires dans la semaine du 08 au 12 juin 2020, tous venus également du village intégré de Mayengo.

## 7 DISSEMINATION DU RAPPORT DES PROJECTIONS DEMOGRAPHIQUES DU BURUNDI 2010-2050



L'Institut de statistiques et d'études économiques du Burundi (ISTEEBU) en partenariat avec le Fonds des Nations Unies pour la Population, UNFPA Burundi a

organisé le mardi 30 juin 2020 un atelier national de dissémination des projections démographiques 2010-2050 et ce jusqu'au niveau communal.



Il s'agissait de présenter les principaux résultats du rapport à l'endroit des différentes structures du Gouvernement, des partenaires techniques et financiers, des organisations tant nationales qu'internationales, des médias et tous les autres différents utilisateurs potentiels. Après présentation des résultats, un temps d'échanges, d'observations et de demande d'éclaircissements a été offerts aux participants pour une meilleure compréhension du rapport et pour faciliter son exploitation. Il a été indiqué durant cet atelier que ces estimations démographiques du Burundi sont actualisées, validées, fiables et exploitables jusqu'au niveau des communes.



*Présentation du rapport aux participants de l'atelier*

Il est à préciser que ceci est une continuité du travail commencé en 2016, avec la production des estimations démographiques du Burundi au niveau national et provincial. En outre, 2 sessions de production des projections démographiques du Burundi jusqu'au niveau communal ont suivi en décembre 2019 et janvier 2020.

Des effectifs totaux des communes et par sexe ont été produits pendant ces 2 sessions, ainsi que pour certaines tranches d'âges spécifiques. Les données qui y sont sorties ont été validées par le Comité Technique de l'Information Statistique (CTIS) en mars 2020 toujours avec l'appui financier de l'UNFPA. C'est avec cette session du 30 juin que tous les participants se sont promis de faire un très bon usage de ces projections démographiques 2010- 2050 jusqu'au niveau communal

## 8 PREVENTION PAR UNFPA DES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE A TRAVERS DES VOLONTAIRES COMMUNAUTAIRES A CANKUZO



Une session de formation a été organisée en province de Cankuzo du 21 au 23 Avril 2020 à l'intention de quarante volontaires communautaires par UNFPA dans le cadre de la mise en œuvre du Projet conjoint TUBEHONEZA. Ils ont été identifiés et validés en communes de Gisagara et Mishiha de la même province. Pendant les trois jours, les thématiques sur la prévention et la réponse des violences basées sur le genre, les

techniques de sensibilisation ainsi que les aptitudes, le rôle et responsabilités d'un agent communautaire ont été abordés.

Le conseiller principal du Gouverneur de la province de Cankuzo les a encouragés à suivre avec intérêt cette formation pour partir à la fin avec un maximum de connaissances qu'ils pourront par la suite partager dans leurs communautés respectives pour lesquels ils sont ambassadeurs. Il a tenu également à saluer le dispositif de protection collective contre le Covid-19 mis en place par l'équipe UNFPA et a recommandé à ces agents communautaires en formation de s'y inspirer et répéter chaque fois les gestes de respect de la distanciation sociale, le lavage des mains à l'eau propre avec du savon à plusieurs reprises.

Le coordinateur du projet quant à lui, il a présenté le programme « **TUBEHONEZA** » tout en insistant sur le volet « Préservation du tissu social » dont UNFPA est responsable à côté d'autres agences des Nations Unies dans le consortium à savoir FAO et PAM qui sont responsables du volet sécurité alimentaire ainsi que l'UNICEF qui s'occupe de la composante nutrition, hygiène et assainissement.

## LE VIOL SEXUEL N'EST PAS LA SEULE VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE (VBG)

C'est la thématique de violences basées sur le genre qui a été abordée la première pour entrer dans la formation proprement dite. Il a été question de différencier les notions de "genre" et "sexe" pour ensuite expliquer les principales catégories de violences basées sur le genre (VBG), leurs causes et conséquences. Ceci a permis de présenter la réponse adaptée et le circuit de référencement des survivants des VBG ainsi que le rôle que les volontaires communautaires sont appelés à jouer à ce niveau.

Plus d'un participant ont avoué que jusque-là ils se préoccupaient des seuls viols sexuels ou des cas de jeunes filles tombées enceintes hors mariages. Tous ont donc témoigné qu'ils ont compris que le viol sexuel n'est pas la seule violence basée sur le genre. Au terme de la formation, ils savent maintenant que d'autres formes de violences existent. Les unes affectent l'intégrité physique tandis que d'autres affectent le psychique ou sont basées sur l'économique et le social. Toutes ces formes de



**PREVENTION ET LA  
REPNSE DES  
VIOLENES BASEES  
SUR LE GENRE**



## La formation en pleine séance

violences touchent aussi bien les femmes que les hommes avec bien évidemment une forte proportion chez les femmes et les filles. Ils ont alors tous promis que désormais, ils vont d'abord eux-mêmes changer d'attitudes et de comportement au niveau familial et communautaire avant d'aller relayer les connaissances acquises.

Les notions de techniques de sensibilisation ont occupé la dernière moitié du temps de la formation et les volontaires communautaires TUBEHONEZA ont été sensibilisés sur les qualités, les attitudes et les compétences d'un agent communautaire. Ils ont enfin été bien encadrés à la méthodologie à suivre avant et pendant une séance de sensibilisation. Ils leur a été fait comprendre que chaque fois et à toutes les étapes de la préparation et la conduite d'une séance de sensibilisation, ils doivent veiller aux quatre éléments clés de la communication. En effet, si l'émetteur ou le récepteur est défaillant et que le canal est mauvais ou mal choisi, le feedback devient difficile ; le message ne passe pas correctement et il n'est par conséquent pas bien assimilé.

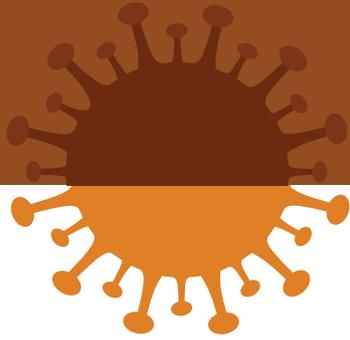
Les participants ont également bien apprécié que la formation ait abordé cette thématique sur les techniques de sensibilisation. NTAKARUTIMANA Valérie, un volontaire communautaire de la commune Gisara dira que les connaissances acquises lui permettront d'améliorer ses interventions communautaires :

« Jusqu'ici j'étais passive et attendais d'être sollicitée. Maintenant je vais être proactive. Je vais organiser des séances d'explication des violences basées sur le genre et les moyens de les prévenir. Je constate que je faisais mon travail dans le désordre ; juste après cette formation, je crois que je vais être beaucoup plus méthodique », a-t-elle témoigné.

Cette formation des volontaires communautaires à Cankuzo a clôturé une série de formation que UNFPA a organisé à travers le projet conjoint Tubehoneza en guise de leurs premières sessions de renforcement des capacités mis en place au niveau de toutes les provinces d'intervention en vue de jouer le rôle de relais communautaires du projet. Ils seront en première ligne pour la sensibilisation à la lutte contre les VBG ainsi que la promotion de la planification familiale dans leurs communautés. Ils seront également mobilisés pour accompagner et référer des cas de VBG et la gestion pacifique des conflits.

Précisons que la première formation des volontaires communautaires TUBEHONEZA a été organisée à Bubanza du 4 au 6 Mars 2020. C'est à cette occasion que leur dénomination en Kirundi « ABITANZI BA TUBEHONEZA » a été proposée. La même formation a été reprise en faveur des volontaires de Ruyigi du 31 mars au 2 avril 2020. Au total, sur 120 volontaires communautaires attendus au niveau des 3 provinces, 118 ont répondu présents et ont suivi toute la formation.

# UNFPABURUNDI



PARCE QUE CHACUN COMPTE

## CONTACT US



[burundi.unfpa.org](http://burundi.unfpa.org)



[facebook.com/unfpaburundiCO](https://facebook.com/unfpaburundiCO)



[twitter.com/unfpaburundi](https://twitter.com/unfpaburundi)



[youtube.com/user/unfpabi](https://youtube.com/user/unfpabi)



*créer un monde où chaque grossesse est souhaitée, chaque accouchement est sécurisé et le potentiel de chaque jeune est réalisé.*